

*Le texte suivant est une interview autofictionnelle que nous avons menée avec nous-mêmes. C'est une tentative de créer un texte qui intègre toutes nos voix en même temps. En tant que tels, certaines choses sont dites par certains membres du groupe et ces choses ne peuvent être liées culturellement qu'à eux et à leurs identités. Ce faisant, nous nous efforçons également de montrer la diversité culturelle et la générosité des échanges dans lesquels nous nous engageons afin de produire les films et les textes sur lesquels nous travaillons en tant que groupe. Ce n'est pas la dissolution de l'identité de chaque individu en un tout homogénéisé, mais plutôt une tentative de masquer nos subjectivités à travers la sonorité d'un Ensemble dissonant.*

## ENTRETIEN

### *The Living and The Dead Ensemble*

***Le film Ouvertures prend comme point de départ la pièce de théâtre Monsieur Toussaint d'Édouard Glissant.***

***C'est une pièce que vous avez réellement jouée ?***

Oui, nous l'avons joué au cimetière de Port-au-Prince pour la Ghetto Biennale en décembre 2017. C'est à cette occasion que nous avons créé l'Ensemble. Dans le film, la pièce est le point de départ d'une histoire à plusieurs niveaux car nous y jouons à la fois les membres d'une compagnie de théâtre et les personnages historiques qu'ils incarnent et qui vont commencer à les hanter. À l'écran, c'est donc à la fois nous et des personnages imaginaires. Nous avons joué dans nos quartiers, dans des lieux que nous connaissions bien, mais avec la présence en nous de ces figures historiques. C'était très intéressant et troublant à la fois, comme une manière de redonner vie à notre Histoire, de faire un voyage dans le temps.

***Ce n'est pourtant pas un film historique...***

Non, ce n'est pas tout à fait ça. C'est comme si les personnages du panthéon haïtien avaient pris notre corps comme habitations pour vivre le moment présent. Quand Toussaint arrive aujourd'hui en Haïti, il est étonné de voir la ville de Port-au-Prince. Elle est très différente de celle qu'il a quittée en 1803 quand il a été déporté. En 2017, tout a changé, c'est le chaos. Il est choqué, il n'a plus de repère. Toussaint Louverture, le revenant, porte alors un regard un peu décalé sur ce qui se passe autour de lui.

Et c'est au travers de son regard que se déroule le film et est représentée la ville, à la fois réelle et fantasmée. Cela permet de prendre du recul sur ce qui est arrivé depuis la Révolution, de faire le constat que son héritage n'a pas porté ses fruits. Mais à la fois, le film montre que les jeunes ont encore un désir de révolution, de changement, qu'il reste quand même quelque part une flamme. Et d'ailleurs, la question de l'obscurité et du feu, de la nuit et de la persistance des dernières lumières est très importante pour comprendre le film. C'est un film sur le renouveau. On ne reste pas bloqué dans le passé comme quelque chose de figé, il vient hanter le présent et dessine un avenir. Je crois que c'est l'idée d'Édouard Glissant quand il parle d'une vision prophétique du passé à propos de la pièce Monsieur Toussaint et du monde caribéen en général, comme si notre histoire était toujours à raconter, à pratiquer, à maintenir vivante.

***Vous parlez des ces figures qui s'emparent de votre corps. Est-ce que ce serait comme des esprits qui prennent le contrôle de corps dans certaines cérémonies religieuses ?***

Oui. C'est le fantôme qui vient habiter votre corps. C'est quelque chose d'assez courant ici. La mise en scène de la pièce s'ouvre sur une cérémonie où les morts reprennent vie. Ils deviennent des revenants. Ils commencent à parler, à demander des comptes. Dans le film c'est un peu différent car il y a une forme de trouble entre les personnes et les personnages, les vivants et les morts.

### ***Que représentent pour vous ces héros ?***

Ils représentent beaucoup. Ce sont nos ancêtres et c'est un honneur de les interpréter car ils nous ont donné notre indépendance. D'ailleurs, ce ne sont pas que des grands héros, il y a aussi des figures peut-être plus modestes auxquelles Glissant donne de l'importance et surtout rassemble dans un même espace autour de Toussaint. Dans la pièce, ces figures viennent hanter Toussaint dans sa cellule du Fort de Joux, en France, alors qu'il est mourant. C'est une forme de procès de son rôle et de ses choix lors de la révolution car Toussaint reste une figure qui fait encore aujourd'hui beaucoup débat en Haïti. Dans le film *Ouvertures*, c'est le mouvement inverse, c'est le fantôme de Toussaint qui revient à Port-au-Prince pour reprendre un dialogue avec un panthéon de fantômes qui représente aussi la jeunesse d'aujourd'hui. Au départ, on a abordé tout cela comme un travail de théâtre classique, mais à un moment il y a eu quelque chose d'autre qui s'est passé ; on est un peu tombé amoureux de nos personnages et on a commencé à vraiment vivre avec eux, même en dehors des répétitions et des tournages. Dans le travail sur le film, il y avait un peu cette idée de perdre les repères du quotidien.

### ***Pourquoi avez-vous traduit la pièce en créole ?***

C'est une réappropriation de notre Histoire. Le créole pour nous est un outil de résistance. Haïti est un pays bilingue, francophone et

créolophone mais le créole est majoritaire au sein de la population. Et le français est vécu comme discriminatoire. Donc dès le départ, il était évident qu'on ne pouvait pas jouer une pièce dans l'espace public à Port-au-Prince en français. On voulait qu'elle devienne le plus accessible possible. Mais nous avons laissé du français quand cela faisait sens aussi. Parfois des personnages sont français ou passent du français au créole quand ils se mettent en colère, comme Dessalines. C'est assez courant chez nous de changer de langue en fonction des émotions. Mais le travail de traduction n'a pas été simple car l'écriture de Glissant est vraiment particulière, puissante et poétique. La traduction a été un moment très important car il fallait déplacer son écriture vers l'imaginaire haïtien. Et le créole haïtien ne fonctionne pas comme le français, il utilise beaucoup d'images. Il est fait pour exprimer rapidement beaucoup de choses, c'est le langage d'urgence des esclaves Marrons. Mais c'est aussi une langue pour dissimuler certaines choses aux Colons. Le créole utilise ainsi beaucoup de métaphores et de sens détournés. Quelque part, on retrouve ça dans la manière très particulière qu'a Edouard Glissant d'écrire en français. On a donc passé du temps à essayer de comprendre ses images poétiques et à les transposer dans une autre langue, une autre époque. Donc ce n'était pas juste une traduction, mais vraiment une appropriation, quelque chose qui devait sonner juste dans le Port-au-Prince d'aujourd'hui.

### *Comment s'est écrit le film ?*

On ne sait pas trop ! La méthode du film s'est construite au fur et à mesure. Nous avons passé beaucoup du temps ensemble à traduire, répéter, boire, manger, parler et aussi voyager dans la ville et dans le pays. Progressivement des scènes ont commencé à s'écrire, à s'imposer à nous. On a rejoué des conversations, essayé des situations. Comme nous incarnions des personnages, cela nous donnait des directions. Mais c'est vrai que le travail autour de la pièce nous posait aussi des questions sur nous-mêmes, en tant que jeunes artistes haïtiens, et ces questions ont commencé à faire partie du film. Par exemple, la question de la représentation des femmes dans la Révolution haïtienne ou le rôle de certaines figures. A un moment donné, on ne savait plus trop quand nous étions dans ou en dehors du film. C'est comme si le film était devenu une forme de vie, une expérience. La question de la répétition vient de la pratique du théâtre mais finit aussi par devenir la forme du film lui-même... Ça c'est la spirale ! C'est un motif de la culture haïtienne. Les choses se répètent mais en fait changent et se transforment. Comme la grotte du Jura qui est au début du film et rappelle la Grotte Marie-Jeanne en Haïti que l'on retrouve à la fin. Ce sont deux lieux similaires mais qui n'ont pas la même musique, qui ont une résonance différente et qui mènent à des chemins différents séparés par un océan. Le film se développe comme ça. La spirale c'est une manière de se libérer de la répétition de

l'Histoire et aussi de la façon occidentale de raconter où tout est linéaire. C'est un art du détour, du chaos, de l'errance car l'Ensemble finit par se mettre progressivement en mouvement. On oublie la pièce et le film devient un voyage.

*Vous avez parlé à plusieurs reprises de voyage. Dans Ouvertures, la mémoire est portée par des personnages mais aussi par des lieux.*

La question de la transmission est très liée dans l'Histoire haïtienne à certains lieux, comme les lakou par exemple. Le lakou, c'est un espace qui est à la fois familial, mystique et spirituel. C'est un lieu de vie où sont transmis des savoirs anciens, des histoires. Si vous n'êtes pas un héritier de ce lakou vous ne pouvez pas y habiter. Dans les lakou il y a toujours des repositoires, souvent habités par des esprits. Cela peut-être un arbre, un bassin. Le Lakou est surtout présent à la campagne aujourd'hui mais il garde son importance. On peut dire que dans le film, la compagnie de théâtre devient une communauté qui erre, cherche un abri, un lieu de repos, mais cherche aussi son Histoire. Et chaque lieu lui donne quelque chose, une partie de son héritage. Elle marronne depuis la ville vers la campagne. Elle passe par exemple par Pont Rouge où Jean-Jacques Dessalines, le héros de la Révolution, a été assassiné. Elle passe aussi par la mangrove qui est un espace naturel très chargé, une protection naturelle contre les cyclones, mais

aussi un abri pour les esclaves en fuite. Elle trouve enfin la grotte qui dans la culture des Marrons et avant eux dans celle des indiens caraïbes Tainos, était un espace de refuge, de transmission, de résistance. C'est une manière de retrouver la mémoire dans ce berceau de notre peuple. Nous avons fait un long voyage jusqu'à la grotte Marie-Jeanne qui est un site immense et très impressionnant composé de plusieurs niveaux de galeries. Ça a été un moment très marquant pour nous tous de circuler dans ce lieu-là. Donc tous ces lieux composent une partie de l'histoire, ce sont des personnages à part entière. Le cimetière, qui est dans le vaudou est le lieu où tout commence et tout finit, est aussi un foyer important du film.

***Mais le voyage est lui-même assez fantastique, magique...***

On ne sait plus si le voyage est physique ou mental à la fin, c'est un déplacement dans l'espace et le temps. Le film devient une forme d'hallucination dont nous sommes prisonniers. Mais l'hallucination n'est pas que négative c'est aussi une manière de voyager, de s'émanciper. D'ailleurs, dans le film, le remède est plutôt une clef pour le voyage qu'un produit pour guérir. L'empoisonnement à jouer un rôle important dans la lutte révolutionnaire haïtienne comme le rappelle la figure de l'esclave rebelle Mackandal et le film joue sur les différentes formes de magie qui sont des savoirs de lutte et de libération. Ainsi, la musique est aussi pensée comme

un véhicule et l'orchestre Rara notamment comme une machine à voyager dans l'espace et le temps.

***Pouvez-vous parler de l'importance de la musique dans le film justement ?***

Elle est évidemment très importante car c'est déjà une ligne de partage entre l'Occident glacé du Jura et la Caraïbe. Il y a deux mondes qui cependant dialoguent. La musique devient de plus en plus matérielle, organique au fil du film. Elle passe en quelque sorte d'un état fantomatique à quelque chose de plus en plus incarné, charnel. A la fin, la musique est jouée par un orchestre Rara et sur les parois d'une grotte. Le fantôme de Toussaint lui-même est accompagné par la musique du Jura et s'en déshabille progressivement au cours de son voyage au cœur d'Haïti. L'idée était d'explorer les différentes formes du baroque et notamment cette idée d'un motif fabriqué par accumulation, sédimentation, qui est à la fois le principe géologique des grottes et celui de la langue et du conte créole. Glissant s'est beaucoup intéressé à la question du baroque comme forme impure et excessive, où le sens apparaît lentement par l'accumulation des répétitions, comme un dépôt calcaire, et le film dans son montage comme dans sa musique emprunte ce même chemin qui tient de nouveau de la spirale.